

Galatée

Depuis toute petite j'ai l'habitude de me promener dans les couleurs subtiles de la baie de Somme. Des couleurs pasteltes, un peu fanées, que j'adore, qui vont du rose tendre au gris perle en passant par toutes les nuances de bleus et de verts. L'eau scintille au soleil dans une lumière que l'on ne voit nulle part ailleurs. J'aime ce paysage en mouvement. La baie change sans cesse de visage.

C'est le territoire des hérons, des butors, des poules d'eau ou encore des phoques gris. A marée basse on découvre les plantes halophiles comme la délicieuse salicorne ou l'aster maritime dont les agneaux de pré salés sont friands. Quand la mer remonte et recouvre les molières, on ne voit plus que de l'eau. Les marées dictent les activités des hommes et des animaux. Les chasseurs à la hutte, les pêcheurs de coques, les guides touristiques, des cavaliers parfois, et de rares bergers peuplent cet espace naturel préservé. Enfant, quand j'apercevais les bergers, je me demandais à quoi ils pouvaient rêver toute la journée dehors avec leur troupeau et leur chien.

Je suis née ici. Après mon bac, j'ai quitté la baie de Somme pour devenir mannequin. J'avais été repérée par un chasseur de tête à la sortie de mon lycée. J'ai été sous contrat avec une agence connue. J'ai arrêté mes études parce que je gagnais très bien ma vie en faisant des photos et des défilés pour les grands couturiers. En plus, je ne savais pas quelles études entreprendre. J'avais beau essayer de m'imaginer dans la peau d'une hôtesse de l'air, d'une kiné ou d'une cuisinière, je n'arrivais pas à me décider pour une voie. En fait, depuis l'âge de cinq ans j'avais une vocation secrète ; je voulais être bergère. Pas une bergère d'opérette comme Marie-Antoinette, en robe à paniers, une bergère tout terrain en bottes qui avance dans la boue et se prend des trombes d'eau sur la tête. J'en avais parlé à l'école, à la maîtresse qui s'était exclamée « Mais quelle idée Galatée ! Qui peut bien vouloir embrasser le métier de bergère à notre époque ? » Alors du haut de mes huit ans, j'en ai conclu que les adultes désapprouvaient mon choix. A défaut, j'ai saisi l'opportunité de ce job providentiel, mannequin. J'évoluais dans le milieu superficiel de la mode avec ses excès et ses horizons artificiels. J'avais toujours mon passeport sur moi et un sac de voyage prêt. On me disait « Galatée, partante pour un shooting aux Séchelles ? » .Je disais oui. Je partais faire des photos à l'autre bout du monde sur un claquement de doigts. En trois ans, j'ai gagné beaucoup d'argent. Je n'avais pas le temps de penser, j'avançais. J'avais un petit ami photographe avec lequel je vivais à Paris et qui voyageait lui aussi beaucoup pour ses reportages. En fait, nous nous croisions dans

l'appartement plus que nous y vivions ensemble. Un jour, une copine mannequin m'a proposé de l'accompagner chez sa voyante. J'y suis allée. C'était l'occasion de me faire tirer les tarots pour la première fois. Elle prédit une belle carrière de Top modèle international à ma camarade. Et je me suis entendue dire que de mon côté je n'allais pas continuer, que je ne resterais pas à Paris et que je serais seule dans un paysage sauvage au milieu des animaux.

Alors j'ai repensé à mon vieux fantasme : devenir bergère. Pendant les semaines qui ont suivies je n'arrêtais pas de voir des signes, du moins, j'y voyais des messages symboliques qui me montraient le chemin. Par exemple, pour mon anniversaire, un couple d'amis m'a offert six bouteilles de Mouton-Cadet. Dans le métro je levais les yeux et j'avais devant moi une affiche sur laquelle on voyait une magnifique photo de la baie de Somme « une des plus belles baies du monde ». J'ai réfléchi et je me suis dit qu'il fallait que je le fasse. J'ai décidé de tout quitter ; mon boulot bien payé, mon appart avec vue sur la tour Eiffel, mon petit ami qui ne supportait pas la verdure et tout ce qui se rapportait à la nature. J'ai pris un aller simple pour Noyelles sur mer. Le lendemain je chaussais une paire de bottes et je partais à la recherche d'un berger qui accepterait de m'enseigner tout ce que je devais savoir.

.Je suis allée sur les prés salés où j'ai rencontré Édouard. Il restait huit heures par jour, seul avec ses moutons et son chien dans la baie. Je' lui ai dit que je voulais être bergère. Il m'a regardée les yeux écarquillés. Il me dit que c'était un métier physique et qu'il faut aussi être fort psychologiquement. On est dehors par tous les temps, on marche avec les moutons, on a les pieds dans la vase une partie de la journée, on est seul quand il faut trouver des solutions d'urgence, Il faut parfois sortir une brebis des sables mouvants sans se faire ensevelir soi même. Il allait falloir m'endurcir, je le savais. J'avais pris l'habitude du luxe et des paillettes mais j'ai toujours su que c'était provisoire. En discutant avec Édouard, nous nous sommes aperçus que nous étions animés de la même passion. Il m'a communiqué l'amour de son métier et cela me confortait dans ma décision. Il exerçait ce métier depuis plus de trente ans. L'activité avait peu évoluée dans le temps. Il avait passé sa vie ici, sept jours sur sept pratiquement sans vacances. Et il était heureux, ça se lisait dans ses yeux.

Il n'a pas accepté tout de suite de me former au métier mais finalement il m'a tout appris, à parler au troupeau, à diriger mon chien, à aider les brebis pour l'agnelage, à nourrir au biberon les bébés délaissés par leurs mères, à éviter les pièges de la baie.

J'adore la baie, dans ses moindres détails, ses lumières changeantes, la danse des marées et les chorégraphies de mes moutons. Je reste à chaque fois subjuguée par leurs mouvements collectifs, leur synchronisation si parfaite quand l'un d'eux prend l'initiative de se déplacer. Je suis la gardienne de mille cinq cents bêtes. Chaque brebis porte une tâche de couleur sur le dos qui correspond à son propriétaire. Je possède 250 brebis que j'ai achetées avec l'argent gagné à travailler dans la mode, le reste du troupeau appartient à trois éleveurs différents.

Je travaille avec mon chien Duc qui est un véritable partenaire. Il m'aide à regrouper le troupeau ou à le diviser. Il le protège aussi. Et il me protège en cas de besoin. J'aime le sentiment de symbiose entre le troupeau, mon chien et moi.

Le soir j'appelle les brebis : « Taou ! Taou ! ». Il est l'heure de rentrer à la bergerie. Duc encercle les moutons retardataires et les encourage à presser le pas. Quand tout le monde est à l'abri, je m'assoie avec mon chien et je regarde le coucher de soleil sur la baie, c'est ça mon trésor. La liberté n'a pas de prix. Quand il pleut toute une journée, que je rentre couverte de boue après avoir marché dix kilomètres avec les moutons, je repense à ma vie à Paris et je me dis que je suis mille fois plus heureuse ici. Je ne reviendrais pour rien au monde en arrière.

Mon ex petit ami est venu me voir. Il voulait réaliser un reportage sur la bergère sexy en short avec ses bottes. Je n'étais pas emballée par cette idée. J'étais contente de le revoir parce qu'il m'avait manqué. Je savais que nos vies étaient devenues incompatibles mais, je ne sais pas, j'étais naïve, je me disais, pourquoi pas ? On va peut-être trouver une façon de réinventer notre relation. Il a fait ses photos qu'il a vendues à un magazine. J'y suis présentée comme un phénomène, une sauvage, qui vit en ermite dans des tenues sexy entourée de brebis. Ça ressemblait à une histoire fabriquée pour l'occasion. L'article s'intitulait « Folie bergère », il passait totalement à côté de l'authenticité de mon métier. J'étais furieuse.

Il faut rester vigilante dans la vie en général et en particulier quand on est tous les jours dans la baie. Le jour de ce fameux reportage, je me suis laissée distraire. J'ai trop attendu pour ramener mon troupeau. Je dois veiller à ne laisser aucune bête sur le pré. Un agneau ne suivait plus sa mère, il était désorienté alors je suis retournée le chercher. Pendant ce temps la marée montait et deux agneaux nouveaux nés se sont retrouvés encerclés par l'eau. J'ai cru que je n'arriverais pas à les sauver. Je me suis jetée à l'eau et je les ai

ramené du bon côté. Ils étaient trempés, ils avaient froid. Quand j'ai voulu remonter sur la rive.. Impossible. Je m'enfonçais à chaque mouvement dans les sables mouvants. Au loin je voyais des cavaliers en file indienne qui suivaient la voie ferrée. J'ai essayé d'attirer leur attention en faisant de grands gestes qui me firent m'enfoncer de trente centimètres. Il ne fallait pas paniquer. J'essayais de me rappeler les conseils d'Édouard. Sortir d'abord un pied... mais je n'y arrivais pas, j'étais déjà trop engluée. En tournant la tête à la recherche d'un secours je me suis aperçue que la marée avait gagné du terrain. Si je ne sortais pas de mon piège, j'allais être recouverte par la mer, j'allais me noyer. J'ai crié pour que quelqu'un m'entende et vienne m'aider mais je ne voyais rien. J'étais en train de vivre les minutes les plus angoissantes de ma vie. Les deux agneaux que j'avais déposés sur la rive étaient à dix mètres de moi, ils grelottaient de froid et bêlaient désespérément. Quand tout à coup j'ai vu arriver Duc. Il aboyait dans ma direction. Il sentait le danger mais ne savait pas quoi faire. Je l'empêchais d'approcher pour qu'il ne soit pas enseveli lui aussi. Alors j'ai essayé de lui montrer les chevaux au loin et je lui ai demandé de ramener un cavalier. Mon chien est un ange gardien pour moi. Il est parti en trombe vers les cavaliers et il a réussi à se faire comprendre.

Un des cavaliers portait des jumelles et il a vu que j'étais en difficultés. Il s'est dérouteré pour venir à ma rencontre, les autres ont continué leur chemin vers l'écurie. Il est venu jusqu'à moi et il est descendu de cheval pour me lancer une étrivière. Je m'y suis accrochée et il m'a tractée jusqu'à ce que je sorte du sable. Il ne fallait pas traîner, l'eau n'était plus qu'à deux mètres de nous. Il est remonté sur son cheval. Je lui ai passé les agneaux qu'il a placé en travers devant lui sur l'encolure de son Henson puis il m'a aidée à monter derrière lui. Les Henson sont des montures solides qui sont habitués à évoluer sur terrain vaseux.

J'ai donné l'ordre à Duc de rassembler le troupeau, il fallait sortir de la baie sans perdre une minute. Quand les bêtes ont toutes été à l'abri, nous avons donné du foin et de l'eau au cheval et mis les deux agneaux rescapés dans une caisse devant le feu de cheminée pour les réchauffer, nous avons partagé un dîner improvisé. Le cavalier était un guide qui emmenait les touristes pour des promenades à cheval autour de la baie. Lui aussi était amoureux de la baie de Somme. On parlait le même langage. On n'avait pas à tricher, on s'est plu tels qu'on était, sans fioritures, sans petit jeu de séduction. On était si bien tous les deux que le lendemain de mon sauvetage, on a décidé de rester ensemble. A ce moment là, j'ai su que mon parcours initiatique était terminé et que j'étais arrivée à bon

port. Je me sentais exactement à l'endroit où je voulais être, en accord avec moi même, avec la nature, l'univers tout entier et j'avais la chance inouïe d'avoir rencontré un partenaire qui partageait mes valeurs, comprenait ma passion et acceptait mon style de vie. En suivant mon rêve, j'avais trouvé le sens de ma vie.